

Bonheur de hébreu : **HaSchèR** , et aussi **SchaLÔaH**, **ThÔB**.

Grec : **μακαριος** (makarios) Latin : **beatus**

"Bonheur, heureux, bienheureux..." vocable très important car il évoque le plus ardent désir de l'homme : être heureux. Mais comme les hommes se trompent en cherchant le bonheur où il n'est pas, - qu'ils n'ont plus depuis la chute originelle - ils passent rapidement de l'illusion à la désillusion.

Le mot "bonheur", en français, a une étymologie conforme au "fatum" des anciens, comme l'exprime le mot disparu "heur", qui ne subsiste que dans ses composés "bon-heur", "mal-heur. "heur" dérive du latin « augurium » = augure (bon ou mauvais), chance, présage (favorable ou non). Le mot a pris le sens de « sort, destin » ; avoir reçu un sort, bon ou mauvais. Comme le mot « sortilège » désigne encore aujourd'hui une cérémonie magique censée provoquer la réussite ou l'échec, la santé ou la maladie. « Jeter un sort ». Et il est vrai que le Diable peut agir en faveur de certains hommes méchants et pervers. Il faut alors avoir recours à l'exorcisme pour être délivré d'un « mauvais sort ».

Ainsi dans son étymologie lointaine liée à la civilisation latine, le mot "bonheur" en français évoque presque toujours, consciemment ou non, la "chance" et le mot malheur la « malchance ». Cela signifie que l'on ne sait plus, - ou pas encore, - que le bonheur = **la réussite d'une créature rationnelle, dépend uniquement de l'usage qu'elle va faire de sa liberté.** Voir le mot *liberté* . Sir. 15/11-20; 16/11-14

Il est donc très important de recourir à la sainte Ecriture pour définir le mot "bonheur", et les adjectifs qui s'y rapportent.. "heureux, malheureux, joyeux ou triste... etc."

Beatus....

Ce mot latin est resté dans la civilisation chrétienne le seul qui traduise le grec et l'hébreu des Saintes Ecritures. "*Beati immaculati in via...*" et les "béatitudes" par lesquelles notre Seigneur a commencé son "Sermon sur la montagne", si important, puisqu'il donne les normes d'une conduite capable de procurer le vrai "bonheur". On ajoute souvent le préfixe "bien." "bienheureux", et cet adjectif a pris un sens transcendant pour désigner les saints qui sont présentés comme des modèles aux chrétiens qui veulent et qui ont tout intérêt à les imiter.(Voir le vocable *saint, sainteté*) Cette imitation des "bienheureux" devient légitime par la cérémonie papale de la "canonisation". Après examen des vertus "évangéliques" dont ils ont fait preuve durant leur vie, l'autorité de l'Eglise garantit aux chrétiens qu'ils auront de bonnes chances de ne pas se tromper en les prenant pour modèles (martyrs, confesseurs) ou en suivant leurs enseignements: (docteurs). Mais en général, les saints, en raison même de leur témoignage, ont connu des épreuves pénibles en ce monde: ils n'ont pas obtenu sur terre le plein bonheur. Toutefois la route qu'ils ont

suivie était la bonne. C'est la parole de l'Apôtre Jacques au début de son épître: *"Tenez pour une joie suprême, frères, d'être en butte à toutes sortes de tribulations."*

Il en fut de même des Prophètes, qui se sont rendus intolérables en disant toujours "non" aux comportements et aux décisions des rois, des prêtres, des "grands" de ce monde. Selon la parole du Seigneur : *"Quel est celui des Prophètes que vos pères n'ont pas persécuté ?"*

Nous sommes donc avertis que la notion du "bonheur" est complexe et contient de redoutables paradoxes !

Toutefois le mot "**beatus**" en latin exprime avant tout l'idée que les humains se font automatiquement du bonheur: richesse, opulence, succès, popularité , etc. Ainsi le mot latin reste toujours ambigu, et il convient de l'analyser attentivement pour éviter l'erreur d'interprétation.

μακαριος, μακαρ

La racine μακ du mot grec signifie « être grand, élevé ». Il exprime la réussite et le succès, « un grand personnage » grand par la fortune, l'influence, l'éloquence, le succès théâtral d'un acteur, la qualité d'un écrivain, etc. Il s'agit donc en quelque sorte de la bonne opinion qu'un citoyen peut avoir dans la "cité", par ses mérites ou son habileté.

Mais, que ce soit en grec ou en latin, il est évident que l'idée de bonheur est liée aux structures de ce monde, au conditionnement familial, social, politique... donc au "milieu vital" avec ses avantages et ses inconvénients. D'où il résulte que le "bonheur" que le "monde" propose aux mortels n'a pas une valeur absolue.

Ce mot grec, traduit par "beatus" dans la vulgate, figure une cinquantaine de fois dans le Nouveau Testament. Il se rencontre 13 fois dans Saint Matthieu, 16 fois dans Luc, une dizaine de fois dans les épîtres et 7 fois dans l'Apocalypse. Dans les épîtres il se présente dans des citations de l'Ancien Testament.

Les Béatitudes.

Il convient de s'arrêter quelque peu sur les versets 3-11 du ch.5 de Saint Matthieu. Notre Seigneur énonce une série de paradoxes, c'est-à-dire de propositions étranges qui contredisent pied à pied l'idée que les hommes se font du bonheur. Et dans le ch. 6 de Luc (v.20-26) le contraste « scandaleux » est encore plus accentué, car les "béatitudes" sont suivies de plusieurs malédictions intraitables :

"Malheur à vous qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et les larmes... "Malheur à vous si les hommes disent du bien de vous, car c'est ainsi que leurs pères traitaient les faux prophètes".

L'esprit des béatitudes évangéliques est bien résumé dans l'avertissement de Notre Seigneur lorsqu'il fait l'éloge de Jean-Baptiste, (7/18-23), avec cette conclusion : "*Heureux celui pour lequel je ne suis pas un objet de scandale*".

Au point de vue étymologique, il n'y a aucun rapport entre l'hébreu et le grec, entre l'Ancien et le Nouveau Testament : mais le bonheur promis par le Christ à celui qui « *écoute sa parole et la met en pratique* » (Luc 11/27-28) est dans la ligne directe du bonheur promis par les nombreux textes de l'Ancien Testament: le « Verbum Incarnatum » est tout à fait conforme au « Verbum Scriptum. »

Selon le mot de Saint Augustin: "*Le Verbe qui s'est exprimé par la bouche des Prophètes, s'est, pour nous chrétiens, exprimé par sa propre bouche*" (Homélie sur les Béatitudes, lue pour la Toussaint.)

Hébreu : HaSchèR.

Ps. 1/1 - "*Heureux cet homme celui-là qui ne marche pas au conseil des impies, ni dans la voie des égarés ne s'engage, ni au banc des railleurs ne s'assied*"

Ps. 119/1 - "*Heureux ceux qui, sur le chemin de la perfection, marchent dans la loi de Dieu »*

Nous voyons apparaître immédiatement, dans ces exemples type, la différence capitale entre les sens étymologiques de l'hébreu et des autres langues occidentales. On voit, comme dans de nombreux autres passages de la Sainte Ecriture, particulièrement des psaumes, que la notion du bonheur, pour la créature humaine, n'est pas attachée à des biens matériels ou à l'opinion des hommes, mais au sens étymologique du mot hébreu : **HaSchèR** vient du verbe « marcher ». L'homme heureux est un marcheur. En effet, la pédagogie divine sur Abraham commence par cet ordre : "*Quitte ton pays, et va dans le pays que je te montrerai*". (Gen ch.12) De même, sous la conduite de Moïse, le peuple Hébreu s'est mis en route (l'Exode) et a entrepris une longue marche pour atteindre la "terre promise" à Abraham. Et il faut bien constater, en effet, que lorsque le peuple de Dieu eut occupé sa terre, la Palestine, son histoire est devenue assez lamentable, comme en témoignent les livres historiques (Rois et Chroniques). Dieu reproche souvent à son peuple de « n'avoir pas marché dans ses voies ».

Ce n'est que dans son exil à Babylone, qu'Israël s'est rénové et qu'il a pris une meilleure conscience de sa vocation, comme en témoignent le Livre de Tobie, et ceux qui furent ensuite écrits par les Sages, dont certains habitèrent loin de la terre promise.

L'homme heureux est un marcheur, non seulement avec ses jambes, mais avec son esprit. Il doit faire marcher son intelligence pour comprendre la Parole de Dieu et la volonté de Dieu sur lui. Car il est bien évident que le bonheur de la créature

humaine dépend de son exacte adaptation au bon vouloir de Dieu sur elle. Nous rejoignons le précepte évangélique : « *Cherchez et vous trouverez* », et dans l'Évangile de saint Thomas (Logion 2) « *Celui qui cherche ne doit pas cesser de chercher jusqu'à ce qu'il trouve, et lorsqu'il trouvera il sera stupéfait, et étant stupéfié, il sera émerveillé et il règnera sur l'Univers.* »

Cette longue marche vers la vérité doit conduire l'homme au bonheur, bonheur qui découle d'un acte libre, par lequel la décision est posée et maintenue d'obéir à la Parole de Dieu, de manière à se conformer à sa Volonté. C'est alors que la créature humaine atteint la "justice"(Voir ce mot) et le bonheur dans une pleine réussite.

Elle ne pourra se réaliser qu'en suivant d'abord la parole fondamentale de la Genèse: « *L'homme quittera son père et sa mère* », ceci pour acquérir ses pleines dimensions d'adulte. Comme la famille hélas ! est restée tributaire du péché originel et des sentences qui l'ont sanctionné, le Christ impose à ses disciples un arrachement qui peut paraître héroïque: "*Celui qui vient à moi et ne hait pas son père, et sa mère, et sa femme, et ses enfants, et ses frères et ses sœurs, et même encore sa vie, ne peut être mon disciple..*" (Luc.14/23-26) Cependant - voici le paradoxe ! - "*En vérité je vous le dis, nul n'aura quitté sa maison, frères, sœurs, père, mère, enfants, ou champs à cause de moi et à cause de l'Évangile, qui ne reçoive le centuple, dès maintenant en ce temps, en maisons, frères, sœurs, mères, enfants et champs, avec des persécutions, et dans le siècle à venir la vie impérissable*". (Mc. 10/23-31). Le texte de la Genèse poursuit en disant: « *et il s'attachera à sa femme* ". C'est bien dans le couple – image de la Sainte Trinité - que le bonheur sera plein. Faut-il encore ne pas reproduire la faute des Pères !

Le bonheur absolu est celui de Dieu, dans sa Trinité immuable. Et l'homme en raison de sa création à l'image et la ressemblance de son Créateur, créé mâle et femelle, est appelé à participer au bonheur absolu de Dieu. Les seuls couples humains qui ont atteint l'idéal de ce bonheur absolu, sont les saints géniteurs du Christ : Jacques le juste (= Jacob) et son épouse, Joachim et Anne qui nous ont donné Marie, immaculée dès sa conception, et surtout Saint Joseph et Sainte Marie qui sont les éternels modèles vivants du plein bonheur que la Sainte Trinité a voulu pour la créature humaine : aboutissement de la création, et sommet de l'Univers. « *Efforcez-vous d'entrer dans le repos de Dieu* », cette parole de l'épître aux Hébreux fixe la direction qu'il faut suivre pour rencontrer le vrai bonheur. (Ch. 4).

SchaLÔaH : du mot Shalom : (la paix) l'homme heureux est pacifique, paisible.

ThÔB (la bonté) : l'homme heureux est bon. (mot déjà vu)

Voici quelques références importantes, particulièrement dans les psaumes, qui indiquent, sans aucune ambiguïté, que le bonheur découle, pour la créature humaine, de son adhésion intelligente et libre à la volonté de Dieu, exprimée par ses lois,

préceptes, indications , avertissements etc. (voir dans le psaume 119 (hb.) Et consulter dans cet ouvrage le mot "Loi". (Références Vulgate)

Ps. 1/1; 2/12; 31/1-2; 32/12; 33/9, 39/5, 40/2-3, 64/5, 83/5-6-13; 88/16; 93/12; 105/3; 111/1; 118/1-2; 126/5; 127/1-2; 136/8-9; 143/15; 145/5. etc.

oooooooooooooooooooo